

Catastrophe libidinale

Incendie gigantesque dont j'aperçois les flammes au-delà des tours. Je suis en bas, d'autres tours bouchent mon point de vue, mais au-delà du sommet de celles-ci, on aperçoit les flammes qui viennent de quelque chose qui brûle derrière. Ce n'est pas une seule flamme, c'est au moins trois ou quatre, bien en grand, comme si c'était vraiment toute une série d'immeubles qui brûlaient ; donc quelque chose de gigantesque. J'en parle aux gens qui m'accompagnent. Dans un premier temps, ils ne me croient pas. Puis finalement, ils me croient, mais ils minimisent, alors que j'ai de plus en plus d'indices que c'est vraiment gigantesque.

Je parviens enfin à voir la tour en feu. A chaque étage, sur un balcon qui court tout le long de la façade, je vois arriver des pompiers. Ils portent une grosse combinaison grise et certains disparaissent par la porte de gauche. A chaque étage, l'un d'eux reste comme au garde-à-vous, gardant l'angle de gauche, nous faisant face. Je sais ce qu'ils attendent : qu'on leur arrose dos. Et c'est ce qui se passe en effet. Je me dis que c'est pour qu'ils puissent aller dans les flammes vérifier qu'il n'y a plus personne. J'imagine alors les pompiers, ou plutôt, un pompier dans une pièce complètement enflammée essayant de voir s'il y a encore quelqu'un pour le sauver de là. Je l'imagine complètement calme et serein, car il se sait protégé par sa combinaison.

Les gratte-ciels me rappellent Beaugrenelle, le quartier où j'ai habité à Paris, et l'incendie que j'ai vu dans l'une des tours, il y a bien des années. Ça ressemble donc à une flambée de désir sexuel, phallus enflammés cachés derrière une autre rangée de phallus. Les pompiers ne demandent qu'à être pris par derrière, puisque c'est ce qu'ils attendent. Donc, c'est moi dans mon rapport à mes frères, les deux jumeaux. Il est donc possible que ce « viol » hypothétique, dont j'ai des traces depuis de nombreux rêves, m'ait causé du plaisir.... A condition d'être protégé par cette grosse combinaison grise qui les fait ressembler à des ours en peluche ; je vois à présent le rapport avec un baby Gro.

Ça explique le gris : un analysant m'expliquait récemment qu'en allant faire les emplettes des fringues du bébé que sa femme attend, ils se sont dit, sachant que c'était une fille : bon, on ne va quand même pas acheter tout rose ! et en rentrant à la maison, ils se sont aperçus qu'ils n'avaient acheté que du bleu et du gris. Ça m'avait scié, car bien que jeune couple moderne n'ayant apparemment aucune préférence pour le sexe de leur enfant, l'inconscient manifeste à leur place une très nette préférence pour le garçon. Dans une autre séance, il me rapportait que sa femme avait dit : « une fille, c'est bien, aussi ». Pourquoi « aussi » ? S'interrogeait-il. Je l'avais retenu en vérification de mon hypothèse que, malgré les apparences, à peu près chez tout le monde (sauf chez moi, je suis une exception), c'est le garçon qui est préféré à la fille. Après, on ne se demande plus pourquoi les filles en sont à toujours courir après un phallus de substitution. Tiens, un enfant, par exemple.

J'ai retenu le gris pour la même raison qu'eux, je pense : c'est un petit pas de côté dissimulateur, destiné à énoncer : pas tout bleu, quand même ! en remplacement du « pas tout rose » qui leur était venu. Mais du coup, plus rose du tout !

De même que les pompiers qui se font gicler par-dessus leur combinaison grise, j'aurais souhaité que l'on ne me déshabilla point, de façon à être protégé des ardeurs sexuelles de mes frères, qui m'auraient pris pour une fille. Je fais le raisonnement semblable : pas tout rose !

C'est très ambigu ça ! à la fois je souhaite recevoir le puissant jet des lances d'incendie et en même temps, je veux être protégé des flammes. Mais le jet est sensé accentuer la protection de la combinaison. C'est comme si la jouissance des autres devait me protéger de leur jouissance.

D'ailleurs, au départ, les gens ne me croient pas : je ne me crois pas moi-même. Et si finalement ils acceptent d'en entendre un peu, c'est pour aussitôt le minimiser. C'est donc ma façon d'écouter ce que me susurre l'inconscient.

Pourtant, si j'en crois la taille des gratte-ciels, cette histoire-là a dû éveiller ma sexualité de manière gigantesque.

Je déteste mes frères pour cette hypothèse de viol corrélée à toutes les crasses qu'ils m'ont fait subir tout au long de ma vie. Je ne pouvais donc pas admettre que j'aie pu m'enflammer à leur contact.

L'association à mes frères m'est venue immédiatement à l'image des jets d'eau de la lance d'incendie qu'ils prennent par derrière. C'est que j'ai dans mon stock associatif tous ces rêves de « viol » où il est clairement question d'eux. Mais si je suis minutieux comme l'inspecteur Clouzot, je vois bien que rien n'évoque, ni des jumeaux, ni l'un des deux en particulier. En revanche, l'aspect ours en peluche des pompiers renvoie clairement à mon enfance. Ça me laisse néanmoins perplexe : j'avais trois peluches, un chien blanc qui était mon préféré, un lapin gris, et un ours brun que je n'aimais pas tellement vu que j'avais dû le récupérer d'un lointain ancêtre. Il n'était ni doux ni drôle. Je retrouve le gris du lapin, mais c'est un peu faible.

Je ne sais pas quoi faire de ça.

Le thème est si délicat que le refoulement doit encore jouer à fond. Le thème : se faire enculer, ce qui suppose une transformation en fille, c'est-à-dire une castration, c'est-à-dire l'horreur glauque. Il est vrai que ce gigantesque incendie est une catastrophe, même si ma première association renvoie à un embrasement de jouissance sexuelle. Du coup, je pense aux tours jumelles de New York, prises pour amantes par deux avions-phallus jumeaux. Ah ! voilà mes frères, les jumeaux ! ils étaient bien dissimulés ! c'est vrai qu'ils étaient des catastrophes.

Me voilà donc, bien protégé par cette combinaison d'ours gris, arpantant une pièce pleine de flammes. Le ventre de ma mère ? il aurait donc contribué lui aussi à m'enflammer ? Habituellement, mes rêves m'offrent cette association sur un plateau bien humide. La poche des eaux c'est bien connu, ça ne trompe pas. Mais là ? eh bien, tel un kangourou, je la trimballe avec moi, puisque j'ai été largement humecté par les lances. J'inverse donc le mode de gestation de ces sympathiques marsupiaux en portant ma mère avec moi, afin qu'elle me protège des ardeurs amoureuses extérieures.

Ben dis donc, je l'avais pas vu venir, celle-là !

Un Œdipe archaïque que je charge de me protéger de la réalité brûlante des relations amoureuses.

Je m'étais mis à la retraite pour en être définitivement protégé, considérant l'indécence de mon âge et de mon état de santé. C'était compter sans ces boutefeux d'analysants dont le transfert est parfois quelque peu violent. Et là, je me suis pas retiré, pensant orgueilleusement que, au contraire, plus je suis vieux, plus je suis bon à sauver les gens. C'est ce que je tente de faire dans ce rêve, protégé des excès par une supposée expérience infantile et par un Œdipe qui, pour être archaïque, n'en est pas moins encore très actif. Pour cela, il faut que j'accepte de traverser bien des flammes.

Il est vrai que tout excès risque d'être pris pour une inversion de pouvoir, une prise d'ascendant sur l'autre qui peut être assimilé à une position passive dans l'acte sexuel : d'où l'angoisse de castration. D'où la réminiscence de mes frères, venue en premier me sauver des pensées relatives à l'actuel de mon métier. Habituellement, ce sont les associations aux événements récents qui servent à dissimuler les incendies du passé. Voici un rare exemple de l'inverse.

Mardi 16 novembre 2021